

Le paradoxe identitaire des Jawi de Thaïlande ou l'ethnonyme d'une transition

Pierre LE ROUX*

À l'extrémité orientale de la Thaïlande péninsulaire se trouvent quatre provinces dont les habitants, environ deux millions d'individus soit près de 4 % de la population thaïlandaise, de confession musulmane et surtout d'origine malaise, représentent les quatre cinquièmes des musulmans de Thaïlande¹. Ils se nomment eux-mêmes les Jawi. Ces provinces sont celles de Patani², Yala, Narathiwat et Satun. Les trois premières constituaient naguère le fameux sultanat de Patani qui fut l'une des plus importantes places portuaires d'Asie du Sud-Est aux XVI^e et XVII^e siècles. Comme le signalent David WELCH et Judith McNEILL (1989 : 28), les documents thaïs ou européens les plus anciens font référence à ce sultanat malais et musulman en le nommant « Patani » alors que les chroniques chinoises usent d'autres vocables (*Lang-hsi-chia*, *Lang-ya-ssi-chia*, *Lang-chia-shu* ou *Lang-ya-hsiu*) qui sont les équivalents du nom malais Langkasuka et donnent à croire que la région de Patani aurait pris la suite du royaume portant ce nom. Toujours est-il que des fouilles archéologiques ont été entreprises dans la région de Patani et ont fait apparaître ce qu'il est coutume d'appeler le « Complexe de Yarang », un groupe de trois sites fouillés et environ trente autres tumulus couvrant une

* Ethnologue, doctorant à l'ÉHÉSS, membre de l'IRSEA-CNRS, université de Provence, 389, av. du club hippique, 13084 Aix-en-Provence. Enquête depuis 1988 dans le sud de la Thaïlande. Tous mes remerciements vont à Philippe Le Faillier pour l'établissement de la carte et du graphique.

¹ De fait, cette population constitue la deuxième minorité nationale après la minorité chinoise.

² L'orthographe de Patani constitue à elle seule un choix politique : le nom est d'origine malaise et s'écrit donc avec un seul « t ». Mais en thaïlandais une consonne suivie et précédée de voyelles est doublée. Écrire Pattani au lieu de Patani revient en fait à se placer pour ou contre l'hégémonie siamoise. J'ai choisi de conserver la graphie initiale, avec un seul [t], pour des raisons de commodité.

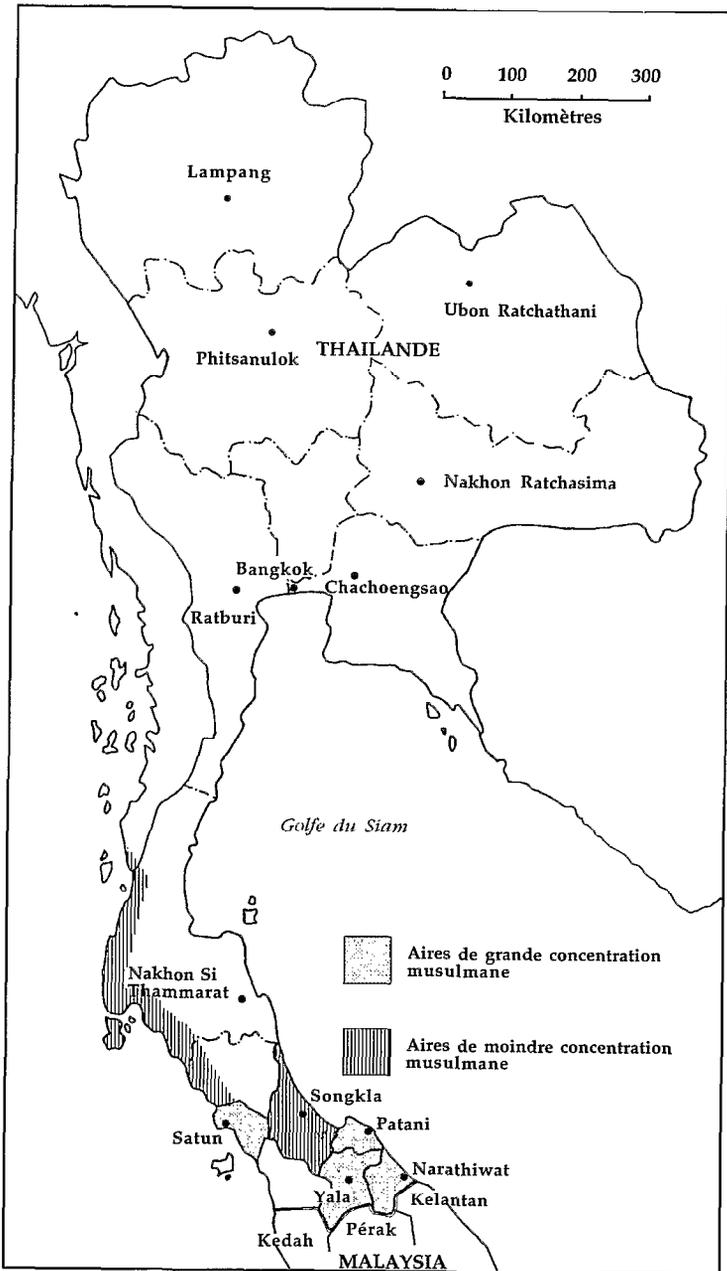


Fig. 1 — Les Jawi dans la péninsule malaise.

superficie de 12 kilomètres carrés à une quinzaine de kilomètres de l'actuelle ville de Patani.

DE L'AUTONOMIE À LA SUJÉTION

Le sultanat de Patani fut longtemps un lieu de passage et de commerce privilégié pour les Hollandais, les Anglais, les Français et les Portugais.

Les Thaïs se heurtèrent aux sultanats malais dans leur poussée vers le Sud. Patani fut annexé par le roi Rama 1^{er} au terme d'une campagne victorieuse, en 1785, en même temps que le sultanat de Kedah « et ses dépendances » et les sultanats de Kelantan et de Trengganu. Les Siamois entendaient cette annexion comme une régularisation : ils considéraient le sultanat de Patani comme leur vassal depuis les premières conquêtes siamoises dans la péninsule dans la seconde moitié du XIII^e siècle. En réalité, après ces annexions, les Malais conservèrent une indépendance presque totale. Mais à partir de 1791, Trengganu et Patani furent confiés au royaume de Songkla et Kelantan et Kedah au royaume de Nakhon Si Thammarat, ce qui donna lieu à des révoltes immédiates à Patani. Un gouverneur malais et quelques administrateurs siamois furent installés à la place du sultan mais, Songkla se révélant incapable d'exercer une autorité réelle, ce gouverneur se révolta lui aussi contre le Siam en 1808. Bangkok décida alors de morceler Patani en sept provinces : Sai Buri (Teluban), Patani, Nonchik, Yala, Yaring (Yamu), Rangae (Tanjung Mas) et Rahman. Mais cette décision ne fut pas suffisante pour rétablir le calme. Les rébellions continuèrent, tout comme dans les sultanats voisins. La rébellion du sultan de Kedah encouragea les « sept provinces » dans leur résistance au Siam, à l'exception de Yaring, gouvernée par un Siamois. En 1838, seules quatre provinces participèrent à une nouvelle révolte, celles de Yaring, Patani et Sai Buri restant fidèles à Bangkok. Kedah aussi fut divisé en quatre provinces, et le sultan fut déposé et remplacé par des gouverneurs siamois. De ce fait, ces possessions siamoises dans la péninsule étaient désormais beaucoup plus dépendantes de Bangkok que les sultanats de Kelantan et de Trengganu. Mais Bangkok fut obligé de redonner la direction aux élites indigènes et remplaça le sultan de Kedah sur son trône en 1842 alors que la situation demeura inchangée à Patani dont les princes se montraient soumis.

Le règne de Chulalongkorn (Rama V) vint bouleverser le *statu quo*. Ce souverain siamois, épris de modernisme, annonça un régime d'administration directe, créa une nouvelle division territoriale, le *monthon*, et les troubles reprirent à Patani. Le sultan de Patani,

Abdul Kadir, fut emprisonné deux ans puis relâché à condition de se retirer du jeu politique. Kelantan et Trengganu dépendirent désormais de la province de Phuket alors que Patani et Kedah relevaient de Nakhon Si Thammarat. Le Siam s'inquiétait alors de la loyauté de ses possessions à cause des avancées des conquêtes françaises et anglaises. L'influence anglaise dans les États malais y apportait une nette amélioration des conditions de vie par rapport aux sultanats sous obédience siamoise, provoquant une émigration importante de ces derniers vers les possessions anglaises.

La création du *monthon Patani* fut décidée en 1906 et un Haut-commissaire fut nommé à la place du sultan. Les sept provinces furent regroupées en quatre nouvelles : celles de Yala (Yala et Rahman), Patani (Patani, Yaring et Nongchik), Sai Buri, Narathiwat (ex-Rangae).

La progression des Anglais en Malaisie marqua aussi l'arrêt des Siamois. Le 10 mars 1909, le *Traité anglo-siamois* (SUWANNATHATPIAN, 1988) attribua au Royaume-Uni les sultanats de Kedah, Kelantan, Trengganu, Perlis et l'île de Langkawi. En échange, les Britanniques reconnaissaient l'autorité siamoise sur les régions situées plus au nord, incluant Satun (et donc Patani bien que le sultanat ne soit pas nommément mentionné dans le traité). C'est cette date qui constitue dans les faits l'événement qui va donner naissance, sinon à une identité, tout au moins à l'émergence d'un phénomène identitaire.

Le système des *monthon* fut aboli en 1932 en même temps que la monarchie absolue se transformait en une monarchie parlementaire. Les quatre provinces de Patani, Yala, Narathiwat et Satun faisaient désormais partie des soixante-douze provinces thaïlandaises.

Patani fut ainsi le premier sultanat malais à être incorporé dans la nation thaïlandaise, et, avec Satun ultérieurement, le seul à perdre son statut d'État. Le gouvernement siamois accéléra aussitôt le remplacement des élites malaises par des fonctionnaires siamois, usant d'une « règle d'administration directe ». Des mouvements autonomistes et indépendantistes émergèrent, d'autant plus que de nombreuses mesures gouvernementales heurtaient les convictions religieuses des habitants du sultanat et rejetaient, voire interdisaient, leur spécificité culturelle, notamment linguistique et vestimentaire.

Le premier mouvement, vite réprimé, fut celui d'Abdul Kadir, ex-sultan de Patani installé depuis 1915 à Kelantan qui mourut en 1933. En janvier 1948, le dirigeant du *Patani' People's Movement*, Haji Sulong, leader charismatique des indépendantistes et président du Conseil islamique, fut arrêté pour haute trahison. Ce fut le signal de

la révolte pour de nombreux Malais de Patani et le renouveau d'une guérilla sanglante. Le 5 mars 1948 était créé le *Gampar* (*Gabungan Melayu Patani Raya*) soutenu par le *Malay Nationalist Party* de Kelantan. En 1960, dans la foulée de l'indépendance malaise et à l'exemple indonésien, apparut le *BRN* (*Barisan Revolusi Nasional*) qui récupéra les débris du *Gampar* exsangue et qui affichait un programme résolument pan-malaisien. Son objectif était de libérer Patani de l'emprise siamoise pour l'intégrer à la nouvelle fédération malaise. Les Thaïlandais atomisèrent le *BRN* par une vive répression, le confinant dans une action terroriste d'importance politique négligeable. Fondé en 1971 à Kelantan, le *Barisan Nasional Pembebasan Patani* (*BNPP*) affichait une politique plus islamiste et visait à susciter un climat de terreur parmi la population chinoise et les fonctionnaires thaïlandais. Ses membres combattants étaient entraînés à l'étranger. En 1967, le *Patani United Liberation Organization* (*Pulo*) fut fondé en Inde. Un bureau ouvert à La Mecque en 1968 recrutait ses membres, notamment parmi les nombreux pèlerins provenant de Patani. Ce mouvement, s'il s'appuie franchement sur la religion, n'en demeure pas moins inféodé aux descendants des sultans de Patani. Sa branche armée, le *Pula*, s'affirma extrémiste dans ses actions militaires. Enfin, en 1987, apparut en Malaisie le *PKRRP* ou « Commando révolutionnaire populaire de Patani », dont le bras armé comprendrait 200 étudiants entraînés en Libye et ayant combattu en Afghanistan.

Ces mouvements, plus ou moins moribonds à présent, possédaient chacun leur fief au sein de la région. Ils se radicalisèrent et se marginalisèrent, voyant fondre leurs effectifs à cause d'une alliance militaire entre Malaisie et Thaïlande qui tolérait un droit de poursuite réciproque à l'intérieur des territoires nationaux et grâce à une intelligente politique de pardon des autorités thaïlandaises, qui accordait l'amnistie et offrait des terres à tout rebelle repent. Le recul de la guérilla s'explique aussi par l'impossibilité pour ces groupuscules de former une entente durable et par la mauvaise image des sultans de Patani, des aristocrates ou de leurs hommes de main qui imposaient à la population leur tyrannie — le mot n'est pas trop fort. Les groupuscules séparatistes, spécialement le *Pulo*, ont ainsi commis de nombreuses exactions contre la population, perdant son soutien. En outre, les mouvements malais se battaient aussi contre les troupes du *Malayan Communist Party* soutenu, sinon uniquement constitué, par la minorité chinoise. Le *Pulo*, naguère très actif, a pour ainsi dire disparu de l'horizon politique. Il se réduit aujourd'hui à un amalgame opportuniste ayant plus à voir avec le grand banditisme.

MYTHES ET RÉALITÉ : UN PAYS À PART

Différents récits mythiques coexistent qui expliquent l'origine du nom du sultanat. Le plus répandu est celui-ci :

« Un cerf-nain apparut dans la forêt et entreprit une randonnée ponctuée d'actions remarquables : l'animal était magique. Il disparut sur une plage de sable très blanc. Le rajah ameuté demanda aux villageois apeurés où se trouvait l'animal. Ils répondirent qu'il avait disparu sur "cette plage-ci" [*pata ni*]. Le roi nomma ainsi sa ville. »

Cette version provient d'un village côtier du district de Yaring. Dans les villages des terres hautes, à Sai Buri, l'animal n'est plus un cerf-nain mais un « éléphant blanc aux défenses noires » et, à l'opposé, il apparaît sur la plage et disparaît dans la forêt. Le roi nomme sa ville de la même manière. Ce mythe a encore une valeur prophétique aujourd'hui, proche d'un mouvement messianique, puisqu'il est dit que lorsque resurgira « l'éléphant blanc aux défenses noires », ce sera la « guerre sainte ». Le retour de cet éléphant annoncera la suprématie des Jawi sur Terre pendant quarante ans — retour à l'âge d'or du sultanat — avant une nouvelle disparition suivie de l'apparition d'un naga, siamois cette fois, qui donnera le pouvoir aux Thaïs, une fois encore, pendant quarante ans. Puis le naga cédera à son tour la place au Mahdi, le dernier prophète, pour un ultime cycle de quarante ans annonciateur du chaos de l'apocalypse, la fin du monde³.

Dans ces légendes, les Siamois jouent un rôle non négligeable : l'éléphant blanc est d'ailleurs l'un des symboles de la royauté siamoise. Les emprunts linguistiques et culturels réciproques sont nombreux. Beaucoup de mots thaïs se retrouvent en jawi, ne serait-ce que pour désigner les entités administratives et les unités de mesure. La langue parlée dans cette région est apparentée au malais de l'État de Kelantan mais avec des particularités phonologiques propres (OMAR, 1975). Encore très vivace, elle est utilisée quotidiennement par la quasi-totalité de la population qui, si elle possède des rudiments de thaï, ne comprend guère cette langue. La majorité des Thaïs bouddhistes du Sud ignore la langue parlée par les habitants d'origine.

L'entrée dans l'islam concrétisée par la circoncision des jeunes adolescents était précédée d'un bain rituel pratiqué par le bonze à la pagode bouddhique. Cette pratique est abandonnée depuis une dizaine d'années, les docteurs de la loi, qui professent le Coran, s'employant

³ L'influence de l'islam sur ce mythe certainement d'origine hindoue est nette.

avec vigueur à s'aligner sur la norme du monde arabe. Les nouveaux-nés sont encore présentés devant le bonze qui confectionne des talismans. Comme le mentionne Louis GOLOMB (1986 : 52) :

« Only in very stubborn cases of spirit aggression, for example, are Pattani-Malay possession victims brought to Thai-Buddhist monks for exorcisms. »

Les habitants de la région sont certes des Malais, mais au contact du monde indianisé et bouddhiste dont ils portent les marques visibles. À ce titre, une première spécificité apparaît. La région de Patani est liée à celle de Kelantan, avec laquelle elle a une frontière commune, par des vicissitudes politiques et historiques, mais aussi par la langue, la fabrication et l'usage de bateaux à proue et poupe bifides peints de couleurs vives, les *kolek* (COATALEN, 1982), également par l'élevage de tourterelles de concours et la fabrication du *budu*, saumure de poisson à valeur de référent identitaire chez les Jawi (LE ROUX, 1991 et 1993). Mais si Kelantan est aujourd'hui un État important de la fédération malaise, bien souvent dans l'histoire des deux sultanats, Patani était le suzerain. Ses habitants sont légitimement fiers de leur origine et se sentent différenciables sinon différents.

ÊTRE MALAIS EN THAÏLANDE

Après les avoir longtemps négligées, la Thaïlande investit avec prodigalité depuis quelques années des capitaux dans ses provinces malaises et encourage de nombreux programmes d'aide au développement, comme la replantation hévéicole. Il faut parler depuis trois ans de « décollage économique » même si cette politique est souvent mal conduite sur le terrain, engendrant des réactions violentes, et si l'infrastructure lourde ne suit pas. Mais la dynamique est lancée et la région de Patani est sans aucun doute vouée à rester thaïlandaise.

La difficulté d'être un Malais musulman au sein d'un royaume bouddhique va toutefois de pair avec des avantages matériels ou moraux par rapport à la fédération voisine des États malais, ne serait-ce que par la possibilité de réclamer des compensations du fait de sa différence ou de justifier, au quotidien, une façon de vivre un peu plus dissipée ou moins hypocrite que dans la puritaine Malaysia⁴.

⁴ Les villes frontalières constituent autant de lieux spécialement aménagés par les Thaïlandais (Sino-Thaïs) à l'intention des habitants de Malaysia qui pratiquent un tourisme du sexe sur une grande échelle, et les Jawi, frugaux, sortiraient vainqueurs d'une éventuelle comparaison.

Bref, la population malaise de Patani vit une acculturation, processus inéluctable d'une politique d'assimilation nationale, mais on ne peut plus parler d'une lutte pour l'indépendance, à moins d'un sursaut bien improbable.

Les habitants de Patani, coupés d'un destin commun avec les autres sultanats de la péninsule, se sont recentrés autour des valeurs culturelles malaises qui se sont en quelque sorte figées, alors que partout ailleurs elles se transformaient. La région de Patani aujourd'hui est, à bien des égards, un conservatoire du Monde malais péninsulaire. La récolte du riz est toujours faite au couteau à moissonner. Les invocations à l'âme du riz sont récitées avant la moisson. Les guérisseurs sont encore très actifs et les croyances traditionnelles restent vivaces. Ce n'est que depuis peu que l'islam rigoriste et dogmatique s'engouffre dans cette société qui abandonne peu à peu, et sans doute définitivement, son rôle improvisé ou contraint de gardien culturel. Les habitants de Patani, autrefois des Malais (au sens politique), sont désormais des habitants de Thaïlande puisque les sultanats se sont fédérés sans eux, pas encore des Thaïlandais car malais (au sens culturel), musulmans et austronésiens (leur langue relève du groupe malayo-polynésien tandis que le siamois appartient au groupe thaï-kadai). Ils appartiennent à l'un et l'autre monde sans se confondre dans aucun.

L'APPROPRIATION D'UN ETHNONYME COMME RÉFÉRENT IDENTITAIRE

C'est vis-à-vis des Malaysiens que l'apparition d'un ethnonyme apparaît nécessaire. Quelque chose comme un succédané de nationalité : « *kito jadi orè jawi, orè islè⁵* » [Nous sommes les Jawi (Malais de Thaïlande), des musulmans].

L'identité des Jawi est sans aucun doute plus culturelle qu'ethnique et se situe à l'articulation de plusieurs grands ensembles. Cette société périphérique n'existe qu'à travers un incident de l'Histoire mais ne constitue pas pour autant une ethnie. Les Jawi ne peuvent prétendre se différencier des autres Malais comme les Iban de Bornéo se différencient des Javanais ou les Jōrai du Viêt-nam des anciens Chams. En ce sens, leur ethnonyme réussit à exprimer l'espace social⁶ composite et complexe qui est le leur mais ne fait pas oublier qu'ils

⁵ En langue jawi.

⁶ Défini comme « l'espace déterminé par l'ensemble des systèmes de relations caractéristique d'un groupe donné » (CONDOMINAS, 1980).

CROQUIS DE SITUATION DES JAWI PAR RAPPORT AUX GRANDS ENSEMBLES CULTURELS DONT ILS FONT PARTIE

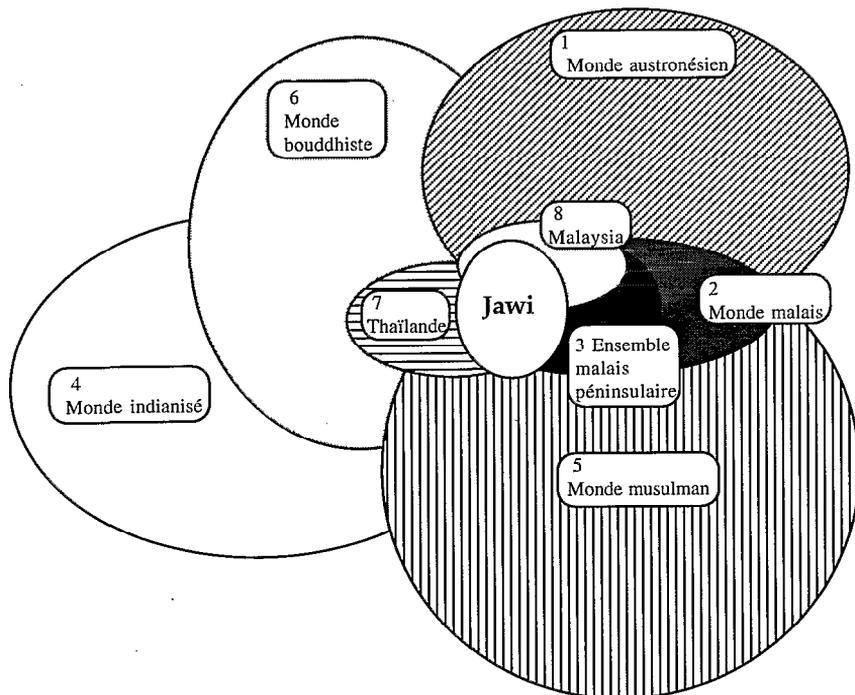


Fig. 2 — Croquis de situation des Jawi par rapport aux grands ensembles culturels dont ils font partie.

La société jawi relève simultanément de plusieurs ensembles et c'est à la réunion de ces différents ensembles qu'elle existe, et là seulement.

Ensembles culturels

- 1) Le monde austronésien (sociétés musulmanes comme les Bugis de Sulawesi, et sociétés non musulmanes telles que l'örai du Viêt-nam, Yami de Taiwan, Iban de Bornéo, Polynésiens, Mélanésiens, Malgaches).
- 2) Le monde malais au sens large ou les Austronésiens musulmans d'Asie du Sud-Est : Indonésie (Java, Sumatra, etc.), Malaisie (sultanats), Philippines (Moros de Mindanao), etc. ; présence d'éléments récurrents (langue, *kriss*, *sarong*, *silat*, etc.).
- 3) L'ensemble malais au sens strict (péninsule) : utilisation de la langue malaise et islam.
- 4) Le monde indianisé (appartenance à la Thaïlande dont l'écriture est empruntée au sanscrit, croyances et légendes d'origine indienne, emprunts linguistiques, survivances).

Ensembles religieux

- 5) Le monde musulman (pèlerinages à La Mecque, influence du Proche-Orient dans le quotidien).
- 6) Le monde bouddhique (interférences du bouddhisme populaire dans les rituels, présence de nombreux wat ou pagodes dans les villages malais, religion d'État en Thaïlande, etc.).

Ensembles politiques

- 7) La Thaïlande (inclus dans le royaume, les Jawi ont un passeport thaïlandais).
- 8) La Malaysia et notamment les États de Kelantan et de Kedah (affinité, frontière commune à grande perméabilité).

relèvent d'une société rurale qui, minoritaire en Thaïlande, est majoritaire dans d'autres pays. Définir les Jawi comme simple partie intégrante de l'espace social large thaï serait nier une importante partie de leur identité. L'*espace social* d'un Jawi est un espace géographiquement complexe, à l'opposé d'un espace uni comme une province, syncrétique, à la réunion des ensembles malais et siamois, et subissant des interférences extérieures : commerçants chinois, transnationalisme de l'islam. Cet espace social est également imbriqué dans un système de réseaux sociaux tissant l'ensemble formé par les provinces de Patani, Yala et Narathiwat en un bloc homogène sur le plan social, mais débordant cette région (LE ROUX et IVANOFF, 1991 b : 71).

Le terme « Jawi » désigne usuellement, pour les Arabes de La Mecque, les musulmans d'Asie du Sud-Est (LOMBARD, 1989). Il est presque le synonyme de « Malais musulman » et peut être utilisé pour désigner tant les habitants d'Indonésie que ceux de Malaysia. Le mot « jawi » désigne aussi l'une des formes d'écriture de la langue malaise. Celle-ci peut en effet être transcrite de deux manières : en caractères romanisés (*bahasa rumi*), la plus récente, ou en caractères arabisés (*bahasa jawi*), la plus ancienne. On peut s'interroger sur l'origine du mot « jawi », terme général propre à désigner l'ouest de l'Insulinde (Java, Sumatra, Malaisie) bien proche, phonétiquement, de « Jawa » qui est le nom indigène d'une des principales îles indonésiennes. La transcription arabisée de la langue malaise a pu naître au départ sur l'île de Java mais les habitants de Patani proposent une autre explication : il y aurait eu jadis deux « Java », un *jawo besaa* (Grand Java) et un *jawo kechi'* (Petit Java). *Jawo besaa* était, d'après eux, le nom donné autrefois à la péninsule malaise et *jawo kechi'* désignait l'île actuelle de Java. Le premier nom oublié avec le temps, il ne resterait plus aujourd'hui que le deuxième dont le qualificatif n'aurait plus d'utilité. Cela explique et justifie à leur yeux leur appropriation du terme « jawi » : « Nous sommes les *Jawi*, les habitants de *Jawo (besaa)*, et c'est nous qui avons donné ce nom à l'écriture de notre langue. » Il est établi que la région de Patani a été l'un des premiers foyers de diffusion de l'islam, voire le premier au même titre que la région de Malacca.

Les habitants des provinces thaïlandaises de Patani, Yala et Narathiwat se sont approprié le terme « jawi » en faisant d'un nom commun un nom propre : « ceux de Thaïlande ». Ils savent que ce terme désigne, ailleurs, les musulmans d'Asie du Sud-Est ainsi que le système d'écriture, et donc que son champ sémantique dépasse largement les limites de leur espace social référentiel. Cependant, ce mot désigne aussi pour eux leur dialecte et, en fait, il résume leur identité

ethnique⁷. Toutefois, c'est un ethnonyme « inconscient », comme un tic dans l'énoncé auquel le locuteur ne porte pas attention mais qui est l'une de ses marques personnelles. En outre, cette réalité n'est pas acceptée de l'extérieur⁸, pas institutionnalisée. Un parallèle est peut-être à établir avec les Moros des Philippines, amalgame de nombreux groupes ethniques différents (Maguindanaon, Maranao, etc. ; CHEMAN, 1990 : 77) et qui sont connus sous une appellation, autrefois péjorative, imposée par les conquérants espagnols. Le nom de « Moros » est resté à ces populations qui utilisent d'ailleurs le terme dans l'énoncé de leurs mouvements politiques qui revendiquent l'indépendance. S'il s'agit d'un phénomène comparable, les Jawi, à l'inverse des Moros, portent un nom qui n'est officialisé ni par la longue durée (l'annexion du sultanat est récente), et donc par l'usage, ni par la colonisation européenne (à laquelle Patani a échappé), ni par les Thaïs (qui préfèrent l'appellation *Thai-Islam*), ni par les musulmans et les élites malaises (pas même les tenants jawi de l'indépendance, car ce serait reconnaître une césure avec le monde politique malais). C'est donc bien une situation politique internationale opposée à une réalité pragmatique sans malice.

Autrefois, l'ensemble des Malais de Malaysia se reconnaissaient comme des *jawi* (au sens de « musulmans »). Aujourd'hui, ce terme leur apparaît comme archaïque. Ceci va de pair avec l'adoption du malais romanisé au détriment de l'écriture *jawi*⁹. Les habitants de Kelantan se perçoivent d'abord comme Malais (*orang Melayu*) ou comme musulmans (*orang Islam*) et surtout comme Malaysiens (*orang Malaysia*). Questionnés à propos des habitants de Patani, ils répondent *Thai Islam* qui est l'appellation semi-officielle en Thaïlande¹⁰. Les gens de Patani continuent de voyager en Arabie en tant que *Jawi* (musulmans d'Asie du Sud-Est) quand les autres Malais se présentent désormais comme Malaysiens ou Indonésiens : les indépendances leur ont assuré une nationalité valide à l'exportation. Ce n'est pas le cas

⁷ Cf. LE ROUX et IVANOFF (1991 a). Par ailleurs, les Jawi utilisent généralement des classificateurs quand le contexte ne suffit pas à différencier les sens du terme. Ainsi, ils parlent de *sura' jawi* pour l'écriture, de *bahaso jawi* pour la langue et de *orè jawi* pour les personnes.

⁸ Les Malaysiens, de même que les tenants de l'indépendance, membres du *PULO* ou autres groupuscules, réfutent l'emploi d'un terme autre que *Melayu* alors que les Thaïs qui veulent une intégration à tout prix encouragent l'usage exclusif de l'expression *Thai-Islam* ou *Thai-Muslim*.

⁹ L'Indonésie adopta la *Bahasa Indonesia* (écrit en romanisé) à Bandung le 28 octobre 1928 et la Malaysia proclama la *Bahasa Malaysia* langue officielle en 1957. Ce choix d'adopter une langue nationale — politique — impliquait aussi l'abandon de l'écriture *jawi* pour le *rumi* (LLAMZON, 1975 : 8 et 10).

¹⁰ Prudents... ou soucieux de non-ingérence dans des « affaires intérieures » ?

des Jawi qui sont Thaïlandais, mais pas Thaïs. À l'origine, et d'après eux, le terme ne leur fut pas plus imposé qu'à d'autres mais ils furent bientôt les seuls à l'utiliser pour se désigner et à écrire en *jawi*. C'est pourquoi, à La Mecque, Arabes, Malaysiens ou Indonésiens résolvent l'équation : « Je suis Jawi » + origine non précisée = « il vient de Patani en Thaïlande ». Les Jawi se présentent comme *orè jawi* vis-à-vis des Indonésiens (qu'ils nomment *orè indo*) et des Malaysiens (qu'ils nomment *orè malè*) mais utilisent le terme sans formaliser la situation.

LES ETHNONYMES : DES EXONYMES ET DES ENDONYMES

Gehan WIJEYWARDENE (1990 a : 4-5) propose pour les groupes ethniques d'Asie du Sud-Est continentale une typologie générale : 1/ les groupes ethniques majoritaires (Birmans, Thaïs, Hans) ; 2/ les membres des groupes majoritaires dans un ou plusieurs États, minoritaires dans d'autres ; 3/ les grands groupes ethniques n'étant nulle part majoritaires (Mon, Karen) ; 4/ les groupes ethniques autochtones (Kachin, Proto-Indochinois) ; 5/ les groupes ethniques des Hautes-Terres principalement récemment venus de Chine (Hmong, Yao). Bien qu'aucun des exemples donnés ne concerne de sociétés austronésiennes, a fortiori des Malais, ceux-ci sont à placer dans la deuxième catégorie. Majoritaires en Malaysia, ils constituent l'une des plus importantes minorités de Thaïlande. Cependant, pour des raisons politiques, ils ne sont pour ainsi dire jamais considérés comme un groupe ethnique spécifique en Thaïlande alors que les Lao de Thaïlande sont reconnus en tant que tels et désignés par un nom particulier, *Isan*. Il faut, dès à présent, faire deux remarques : en premier lieu, on n'appréhende pas le sujet de la même façon selon que l'on adopte un point de vue extérieur ou intérieur, c'est-à-dire que l'on se base sur la vision gouvernementale ou sur celle des opposants officiels, en l'occurrence ici des musulmans, malais de surcroît. En second lieu, la langue dans laquelle le sujet est traité est d'importance. Les habitants de Patani utilisent les termes *malè* (de l'anglais *Malay*) pour désigner les ressortissants de Malaysia et *nayu* (du malais *Melayu*) pour désigner les personnes de culture malaise.

Les exonymes

Les Thaïs bouddhistes nomment leurs ressortissants d'origine malaise des *Thai Islam* à l'image d'autres grandes minorités du pays comme les Shan (*Thai Yai*). Mais ces dernières font partie de la même sphère culturelle que les Thaïs ou Siamois, comme le signale Gehan

WIJEYWARDENE (1990 : 66-67) dont la définition de l'ethnicité thaïe rejoint celle des Jawi, constatée de visu sur le terrain :

« *What has been taken for granted with regard to Tai/Thai-ethnicity may now be spelled out as comprising three social facts—being Tai (or Thai)—, —speaking Tai (or Thai)—, and being Buddhist* ». [...] *Tai language and Tai identity may be taken together* ».

Pour les habitants du sud de la Thaïlande, tant Siamois, Chinois que Malais, le terme *Thai* signifie « Thaï-bouddhiste ». Les Jawi désignent les Chinois par l'appellation *tô' pè'* (ethnie) ou *chino* (religion), et les Thaïs par l'expression *orè siè* (« gens de Siam »). Pour un Malais, s'entendre appeler *Thai-Islam* équivaut à être traité de « musulman-bouddhiste », ce qui est pour le moins incompatible. L'expression agréée par le gouvernement thaïlandais, *Thai-Islam*, ne trouve donc aucun écho dans la population malaise. Les Thaïs musulmans, *Thai-muslims* ou *Thai-Islam*, comprennent aussi 20 % de non-Malais : Thaïs convertis, Pakistanais, Indiens, Chinois, etc. (HAEMINDRA, 1976 : 197). En réalité, il faudrait mieux réserver ce terme de « Thaïs musulmans » aux Thaïlandais convertis à l'islam (CHEMAN, 1990 : 44), du fait notamment des intermariages, ainsi qu'aux Malais assimilés depuis plusieurs générations et s'exprimant en thaï.

Les exonymes, tant *Thai-Islam* pour les Siamois que *Malay-Muslim* pour les Malaysiens, offrent aux Jawi une image incomplète ou péjorative d'eux-mêmes. Sans parler de l'inadéquation de niveau entre *Thai*, qui fait référence à un concept de nation et de culture en dimension locale, et *Islam*, de dimension mondiale, chaque terme renvoie les Jawi à l'extérieur de l'un ou l'autre espace social large et ne rend pas compte de la réalité syncrétique du monde jawi.

Dans le quotidien, les Siamois et les Chinois appellent les Malais *khon khaek* ; terme qui, à l'origine, désignait les Indiens et est encore utilisé pour désigner les étrangers, les clients. Ce terme est très mal perçu par les habitants malais de Thaïlande : à la différence du terme *taokhae* (« entrepreneur », venant du chinois), mélioratif, *khaek* est extrêmement péjoratif pour un Jawi.

Les Malais de Thaïlande posent un vrai problème d'appellation, tant pour les Siamois que pour les chercheurs étrangers. Dans la plupart des ouvrages (CHEMAN, 1990 ; SUWANNATHAT-PIAN, 1988, etc.), ils sont désignés « à l'anglaise » par le terme *Malay* avec une confusion entre culture malaise ou appartenance ethnique et nationalité ou appartenance politique. Mais plusieurs auteurs les considèrent dans une perspective historique où l'appellation est d'une certaine manière justifiée. D'autres utilisent de longues périphrases incommodes telles

que « *Malay-muslim* » (FAROUK, 1986), ou « minorité malaise musulmane du Sud de la Thaïlande » (BRUNEAU, 1987). Louis GOLOMB (1986) est l'un des rares à les appeler *Pattani-Malay* en leur reconnaissant une originalité mais fait preuve d'humour involontaire en accolant, en une seule expression, un terme (*Malay*) qui signifie l'appartenance au monde malais et qui satisfait sans doute les tenants d'un rapprochement politique avec la Malaysia et un autre qui, retenant la graphie officielle de Pattani (avec deux [t]), se réfère explicitement à la Thaïlande. Personne n'utilise le terme *Jawi* pour désigner cette population particulière alors que je n'ai pratiquement entendu que cet ethnonyme dans leur bouche, de manière spontanée, dans la plupart des couches sociales et dans des endroits fort variés et éloignés les uns des autres. Les chercheurs thaïlandais n'entendent pas ce terme mais celui de *nayu* (Malais). La raison tient à l'existence de niveaux de langue selon l'origine ethnique de l'interlocuteur ; ces chercheurs n'opposent pas *Thai* à *Jawi* mais *Thai* à *nayu* puisqu'il s'agit là de deux ethnies d'un même pays, la Thaïlande. Ayant affaire à un étranger d'outre-Asie, les habitants de Patani se nomment eux-mêmes *Jawi*, leur nom officiel (ou officieux) en dehors du pays, notamment dans leur quasi exclusif objectif de voyage, La Mecque.

Les endonymes

Les habitants de Patani se désignent eux-mêmes par diverses appellations, qui sont fonction du contexte et des interlocuteurs.

Parallèlement, les individus de cette minorité se livrent à une incroyable gymnastique intellectuelle : un Jawi, homme ou femme, âgé d'une trentaine d'années aujourd'hui, a acquis une instruction solide. Il a étudié bien sûr la langue et l'écriture thaïes, étudié l'arabe littéral ainsi que l'écriture *jawi*, appris son dialecte, il connaît les nuances dialectales des différents parlers de la région (qui sont nombreux) et le malais standard quand il n'a pas de bonnes notions d'anglais. C'est donc un polyglotte qui, passant avec célérité d'une langue à l'autre, corrige automatiquement lorsque, lisant un texte rédigé en écriture *jawi*, il prononce *orang* (homme) *orè*, traduit *khon* en thaï puis *man* ou *person* en anglais. Le plus étonnant est qu'il est capable de penser *orè* mais d'écrire *orang*, de lire *orè* en *jawi* mais de prononcer *orang* quand il sait que l'auteur est malais. Lorsqu'il rencontre un interlocuteur qui s'adresse à lui en malais standard, le Jawi répond de même, laissant à supposer que son propre dialecte n'est pas différenciable de la langue de contact et faussant ainsi bien souvent les enquêtes des linguistes officiels. Toujours à l'aise, il joue de même avec une imposante série d'ethnonymes.

En Asie du Sud-Est, la relation aîné-cadet et une panoplie complexe de pronoms personnels et de termes d'appel selon le sexe, le rang, l'âge et la fonction entretiennent presque partout cette gymnastique. Les Jawi connaissent aussi bien les systèmes des Malaysiens que des Thaïs alors que ceux-ci ne maîtrisent que le leur. L'observateur extérieur, habitué à une moindre richesse contextuelle au quotidien, a parfois quelque mal à suivre cette floraison sociale.

Lorsqu'il s'adresse à un Malais de Malaysia, surtout à un habitant d'un État proche de sa région de naissance, le Jawi se présente en tant qu'*ano' tani* (« enfant de Patani » ou originaire de Patani¹¹). Inutile de préciser qu'il est malais, le locuteur comprend la langue ; inutile de dire qu'il est musulman, ils font leur prière ensemble ou plutôt s'échangent la prière, inutile de dire qu'il vient de Thaïlande, tout Malaysien sait dans quel pays se situe Patani.

S'adressant à un Thaï sympathique, personne qui s'intéresse à la culture locale, les Jawi se présentent comme *orè nayu* (« homme d'origine et de culture malaise », « un Malais »). Dans le pays, tous deux sont titulaires d'un passeport thaïlandais mais l'un est siamois, donc explicitement bouddhiste, et l'autre malais, donc explicitement musulman.

Quand ils s'adressent à un Thaï moins sympathique, par exemple un officier de l'armée suspicieux, agressif ou borné, les Jawi ironisent ou font le « dos rond » et se nomment d'après le terme officiel : *Thai Islam*.

Autre élément important, ces différents ethnonymes s'expriment dans une langue donnée et leur choix est aussi fonction des langues parlées par le locuteur. On dit *nayu* à un Thaï qui peut comprendre le malais mais *Thai-Islam* est l'appellation en thaï, tandis qu'on ne peut pas dire *ano' tani* à un Anglo-Saxon ni à un Thaï. Enfin, utiliser le mot anglais *Malay* devant un Thaï est mal perçu car phonétiquement entendu *malè*, le terme jawi et le terme thaï local pour désigner les habitants de la Malaysia. La confusion et le quiproquo régissent le plus souvent les échanges.

Les habitants de Patani, Yala et Narathiwat sont des musulmans, à majorité sunnite. Depuis la fin des années cinquante, et avec une accélération récente, l'islamisation se poursuit, avec l'appui des pays musulmans du Proche-Orient qui financent la construction de

¹¹ Dans bien des cas lorsqu'un Jawi veut parler de la région de ces trois provinces, il dit simplement « Patani » qui représente alors le territoire de l'ancien sultanat.

TABLEAU I
Principaux exonymes et endonymes

EXONYMES

Termes malais et anglais des Malais et Malaysiens	Termes thaïs et anglais des Thaïs	Termes des étrangers (anglais)	Traduction française
en malais standard <i>orang Patani</i> <i>anak Patani</i> <i>orang Melayu di negeri Thailand</i> <i>Melayu</i>			Gens de Patani Natifs de Patani Malais de Thaïlande Malais
en anglais <i>Malay</i> <i>Malais-Muslim</i> <i>Pattani-Malay</i>	<i>Thai-Islam</i> <i>Thai-Muslim</i> <i>Khon Khaek</i>	<i>Malay</i> <i>Malay Muslim</i> <i>Thai-Islam</i> <i>Thai-Muslim</i>	Malais Malais musulmans Malais de Patani Thaïs musulmans Thaïs musulmans Étranger, client, Indien, métèque

ENDONYMES DES JAWI

Vis-à-vis des Malais	Traduction en <i>bahasa</i> <i>Malaysia</i>	Vis-à-vis d'eux-mêmes	Vis-à-vis des Thaïs	Vis-à-vis des Étrangers (Occidentaux)	Traduction française
<i>orè jawi</i>	<i>orang jawi</i>	<i>orè jawi</i>	<i>orè/khon jawi</i>	<i>orè jawi</i>	Jawi
<i>orè nayu</i>	<i>orang Melayu</i>	<i>orè nayu</i>	<i>orè/khon nayu</i>	<i>orè nayu</i>	Malais
<i>orè islè</i>	<i>orang islam</i>	<i>orè islè</i>	<i>orè islè</i>	<i>orè islè</i>	Musulmans
<i>orè tani</i>	<i>orang Patani</i>				Habitants de Patani
<i>ano' tani</i>	<i>anak Patani</i>		<i>Thai-Islam</i>		Natifs de Patani Thaïs musulmans

mosquées à la place des anciennes *surau* de bois plus apparentées aux maisons communes austronésiennes qu'aux lieux de prière de l'islam. Ces pays accordent aussi des aides financières aux enseignants de la foi et il en résulte un certain durcissement de la pratique religieuse et, depuis peu, un conflit larvé entre le groupe traditionaliste des villageois désirant vivre leur foi d'une manière proche de celle des Indonésiens et la faction réformiste des « têtes nouvelles » (*palo baru*) qui souhaitent le durcissement de la doctrine et de son application au quotidien. Cette situation trouve pour une bonne part son assise dans le développement anarchique mais spectaculaire de la région ces trois dernières années, avec son lot d'inévitables laissés-pour-compte, ainsi que dans l'exemple de la Malaysia toute proche, et notamment de l'État de Kelantan où l'islam est rigoriste.

Le résultat est, pour les Jawi, une acculturation intense dont les moteurs sont un chômage endémique, un véritable culte pour les articles d'importation présentés à la télévision, et des ravages croissants de la drogue (héroïne) et du Sida. À cette agression, la société jawi traditionnelle, mal armée pour résister mais trop armée au sens propre du fait d'une guérilla endémique, ne trouve un échappatoire que dans le durcissement religieux.

Pour un individu de cette société émergent toujours quatre grands traits qui ne se superposent pas exactement : l'appartenance au Monde malais, la confession musulmane, l'appartenance à la région de Patani et bien sûr la nationalité thaïlandaise.

L'ethnonyme « Jawi » est pragmatique car issu de l'usage et non imposé, utile car neutre. Il permet de ne pas se référer directement à l'islam tout en le mentionnant implicitement, du moins dans sa version asiatique. Il ne sous-entend aucune allégeance politique à la Malaysia ni à l'Indonésie. Il ne prétend pas à l'appropriation du monde malais tout en s'y intégrant. Il permet d'éviter l'usage d'exonymes péjoratifs et, surtout, il est accepté et forgé par les habitants de Patani. C'est pourquoi le gouvernement thaïlandais aurait tout intérêt à entériner cet ethnonyme, qui, pour la communauté scientifique, permet de désigner précisément une société dans ses dimensions géographique et culturelle.

Toléré sans être vraiment accepté, cet ethnonyme est à l'image de la société qu'il qualifie, en équilibre, et dans l'incertitude quant à son avenir. Devant lui se profilent les ombres de l'ethnocide¹², par la

¹² Entendu comme « destruction intentionnelle d'un groupe ethnique en tant que tel », dans son acception d'assimilation socioculturelle (par la dispersion, la déculturation, l'assimilation) et non dans son acception d'élimination physique ou génocide (SIMON, 1973 : 42).

dissolution au sein de l'ensemble siamois, par le durcissement des factions pro-malaises et par le fondamentalisme religieux avec, à terme, l'abandon d'une différence certaine au profit d'une cause indépendantiste incertaine. Renoncement à la « malaisianité » pour une identité religieuse supranationale ou, au contraire, maintien d'une culture locale qui tire son existence du refus de la laisser exister ? Et dans ce cas, pour combien de temps encore ?

BIBLIOGRAPHIE

- BOUGAS (W.), 1992. — Surau Aur : Patani Oldest Mosque, *Archipel, Études interdisciplinaires sur le monde insulindien*, 43 : 89-112.
- BRUNEAU (M.), 1987. — « La minorité musulmane malaise du sud de la Thaïlande. Analyse géopolitique », in KOECHLIN *et al.* (eds) : 675-687.
- CARSTENS (S. A.) (éd.), 1986. — *Cultural Identities in Northern Peninsular Malaysia*, Athens, Ohio University, Monographs in International Studies, Southeast Asia Series, number 63.
- CHEMAN (W. K.), 1990. — *Muslim Separatism : The Moros of Southern Philippines and the Malays of Southern Thailand*, Singapore, Oxford University Press, Southeast Asian Social Sciences Monographs.
- COATALEN (P.), 1982. — *The Decorated Boats of Kelantan. An Essay on Symbolism*, Penang, Penerbit Universiti Sains Malaysia for School of Social Sciences.
- CONDOMINAS (G.), 1980. — *L'Espace Social. À propos de l'Asie du Sud-Est*, Paris, Flammarion, coll. Sciences.
- FAROUK (O.), 1986. — "The Origins and Evolution of Malay-Muslim Ethnic Nationalism in Southern Thailand", in TAUFİK et SIDDIQUE (eds) : 250-281.
- GOLOMB (L.), 1986. — "Ethnic Minorities as Magical/Medical Specialists in Malaysia and Thailand", in CARSTENS (éd.) : 47-54.
- KOECHLIN (B.), SIGAUT (F.), THOMAS (J. M. C.) et TOFFIN (G.) (eds), 1987. — *De la voûte céleste au terroir, du jardin au foyer. Mosaïque sociographique. Hommage à Lucien Bernot*, Paris, Éditions de l'ÉHÉSS.
- HAEMINDRÀ (N.), 1976. — The Problem of the Thai-Muslims in the Four Southern Provinces of Thailand (Part One). *Journal of South-East Asian Studies*, VII (2) : 197-225.
- LE ROUX (P.), 1991. — Au pays des oiseaux-rois. Les tourterelles de Patani, *Acta Geographica*, 88 (IV) : 2-16.
- LE ROUX (P.), 1993. — « La Dame de l'Eau Salée des Jawi "mangeurs de budu", in LE ROUX et IVANOFF (eds), 1993 : 321-356.
- LE ROUX (P.) et IVANOFF (J.) (eds), 1991 a. — « Le phénomène identitaire jawi ou l'appropriation d'un référent », in *Identités Sud... Regard sur trois minorités de Thaïlande*, Patani, Prince of Songkla University/Écase : 22-38.
- LE ROUX (P.) et IVANOFF (J.) (eds), 1991 b. — Ethno-agronomie ou agro-ethnologie ? Réflexions sur une enquête dans les plantations villageoises d'hévéa de Thaïlande du Sud-Est, *Les Cahiers de la Recherche Développement*, 30, juin : 64-77.
- LE ROUX (P.) et IVANOFF (J.) (eds), 1993. — *Le Sel de la Vie en Asie du Sud-Est*, Patani, Prince of Songkla University, Grand Sud, 4.

- LLAMZON (T. A.), 1975. — The problems of Group Versus National Identity in the Development of National Languages in Southeast Asia, *Journal of the Siam Society*, 63 (2) : 4-21.
- LOMBARD (D.), 1989. — « La Pensée malaise », in *Encyclopédie philosophique universelle*, tome 1, *L'Univers philosophique*, Paris, PUF : 1605-1607.
- OMAR (Asmah Haji), 1975. — Language in Minority/Majority Group Relations : the Case of the Diversity of the Malay Dialects, *Journal of the Siam Society*, 63 (2) : 22-51.
- SIMON (P.-J.), 1973. — Propositions pour un lexique de mots-clés, *Asie du Sud-Est et Monde Insulindien*, IV (2) : 33-46.
- SUWANNATHAT-PIAN (Kobkua), 1988. — *Thai-Malay Relations. Traditional Intra-Regional Relations from the Seventeenth to the Early Twentieth Centuries*, Singapore, Oxford University Press, East Asian Historical Monographs.
- TAUFIK (A.) et SIDDIQUE (S.) (eds), 1986. — *Islam and Society in Southeast Asia, Singapore, Institute of Southeast Asian Studies*, Social Issues in Southeast Asia.
- WIJEWARDENE (G.) (éd.), 1990. — "Thailand and the Tai : Versions of Ethnic Identities", in *Ethnic Groups accross National Boundaries in Mainland Southeast Asia*, Singapore, Institute of Southeast Asian Studies, Social Issues in Southeast Asia : 48-70.
- WELCH (D.) et MCNEILL (J.), 1989. — Archaeological Investigations of Pattani History, *Journal of Southeast Asian Studies*, March, XX (1) : 27-41.